

## **Les saint-cyriens de l'E.M.I.A. de Tong (1942-1945)**

Le Japon et la Chine sont en guerre depuis 1937 et l'état-major impérial est persuadé que les forces de Tchang Kaï Chek sont ravitaillées par le port de Haiphong. La défaite française de juin 1940 et la faiblesse relative de nos forces au Tonkin sont mises à profit par les Japonais qui vont envahir le protectorat. L'amiral Decoux, gouverneur général en fonction depuis le 22 juillet, prend langue avec eux et, le 30 août 1940, Vichy signe un accord de principe avec les Japonais, reconnaissant la position privilégiée et les intérêts de cet État en Extrême-Orient.

Mais les choses ne vont pas assez vite pour l'Empire du Soleil levant et, trois semaines plus tard, une division japonaise envahit le Tonkin tandis que la France, à un contre six, ne peut opposer que trois régiments de coloniaux et le 5<sup>e</sup> Étranger. Nous perdons autour de Cao Bang plus de 800 tués, disparus ou déserteurs. Un cessez-le-feu est décrété le 26 septembre.

Mis devant le fait accompli, Decoux autorise les Japonais à s'installer. La collaboration se met en place ; elle va se consolider avec deux accords : le 16 mai 1941, Vichy reconnaît au Japon la clause de la nation la plus favorisée, ainsi que d'importants avantages en nature comportant des concessions minières et des livraisons de riz. Le 29 juillet suivant, à Vichy, l'amiral Darlan signe avec l'ambassadeur Sotomatsu Kato un protocole qui reconnaît la souveraineté française, organise une défense commune de l'Indochine et permet aux Japonais de stationner leurs troupes sur l'ensemble de la péninsule.

Lorsque survient Pearl Harbor, l'entrée en guerre des États-Unis ne change pas fondamentalement la donne en Indochine. Vichy n'a aucune raison de dénoncer les accords Darlan-Kato. Seuls les réseaux de renseignement opérant pour la France libre et le Royaume-Uni en place dès 1940 montent en puissance. Le dernier bateau en provenance de la France parvient à ravitailler la colonie l'été 1941. Il amène bien quelques cadres, mais en nombre insuffisant. À partir de ce moment, l'Indochine n'a plus de contact avec Vichy, elle est en quelque sorte assiégée. Pour prendre un exemple indiqué par un de nos camarades alors adolescent, il n'y a plus de lait pour les adultes, il est réservé aux seuls nourrissons.

\*

C'est dans ce contexte que se fait sentir le besoin pressant de former des officiers d'active - infanterie, artillerie et administration - sur la base d'un recrutement local. Au départ il n'est pas question de Saint-Cyr mais d'une École militaire d'infanterie et d'artillerie (E.M.I.A.) implantée à Tong, que d'aucuns ont souvent confondue avec l'École militaire interarmes dont on parlera un peu plus tard à Cherchell et Coëtquidan. Une première promotion de 14 aspirants (7 fantassins, 5 artilleurs et 2 administrateurs) a été suivie en 1944 par une seconde composée de 24 officiers (17 fantassins et 7 artilleurs).

Il existait toutefois un vivier de nature à organiser un concours de type Saint-Cyr et la décision fut prise d'ajouter aux effectifs déjà en formation<sup>1</sup> une section "Saint-Cyr" qui intégrerait à la rentrée 1943. C'est à cette question que l'on va s'intéresser.

Il existait en 1942 une corniche à Dalat, mais également une classe préparatoire au lycée Albert Sarraut à Hanoi et au lycée Chasseloup-Laubat à Saigon ; certains candidats ont été recherchés à l'université d'Hanoi. Vingt garçons se sont retrouvés au lycée Yersin à Dalat le 1<sup>er</sup> juillet 1943 pour une courte préparation qui s'est achevée le 31 août suivant. Presque tous étaient des enfants de militaire ou de fonctionnaire coincé en Indochine depuis 1939. Parmi eux, douze vont intégrer dont Sylvain Tran Van Minh (1923-2009) qui optera pour le Sud-Vietnam lors de son indépendance et en deviendra le CEMA (1964-1965) avant de partir en exil en France.

Le modèle de formation choisi par le haut commandement militaire de la Fédération avec l'accord de Vichy avait été motivé par l'urgence ; soit une scolarité de deux ans avec une première année dans l'un des corps de troupe de la garnison de Tong à 43 kilomètres au nord-ouest d'Hanoi, et une seconde année classique. Tong était alors une grosse garnison d'environ 6000 hommes regroupant deux bataillons du 5<sup>e</sup> R.E.I., un groupe du 4<sup>e</sup> R.A.C., l'essentiel du 4<sup>e</sup> R.T. tonkinois dont les éléments nomadisait dans le delta, de l'intendance et des transmissions. L'amiral Decoux avait fait construire un bâtiment neuf sur le site d'une cité prévue pour installer une usine de montage d'avions qui ne verra jamais le jour. Et c'est là que se sont posées les infrastructures de l'E.M.I.A. de Tong.

### **La première promotion de cyrards**

Les douze premiers cyrards sont donc incorporés le 31 décembre 1943 à la citadelle d'Hanoi qui a été bombardée trois semaines plus tôt par l'aviation américaine. Dirigées par le capitaine Thoubans<sup>2</sup>, ces « classes » débutent à Chapa à la frontière chinoise et au bout d'un mois, les élèves-officiers gagnent l'aéroport de Phubai au centre d'instruction de la brigade Annam-Laos pour se terminer à Hué au 10<sup>e</sup> R.I.C. Après trois semaines de permissions, la promotion rejoint avec un galon de sergent ses camarades fantassins et artilleurs<sup>3</sup> à Tong le 1<sup>er</sup> septembre 1944. Elle est dirigée par le lieutenant Serres et va étudier jusqu'au coup de force japonais.

Le 9 mars 1945, les cyrards sont en manœuvre, répartis dans différentes unités. Lorsque l'alerte générale parvient à Hanoi, les E.O.A. ont tout juste de temps de rejoindre Tong pour y récupérer l'essentiel avant de se desserrer dans les unités affectées, principalement le 5<sup>e</sup> R.E.I. dans lequel Pierre Hautier (+ 2007) reçoit le baptême du feu le 20 mars 1943 sur la R.P. 41 à Ban-Song<sup>4</sup>. Robert Leparmentier (1922-2011)<sup>5</sup> rejoint le 1<sup>er</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> R.E.I. aux ordres du capitaine Gaucher ; il réussira à se dégager et participera à la résistance en Haute Région. Maurice Château (+ 2013) et Robert Lemaire (+ 2004) seront blessés au cours du repli. Jean Clément avait pour sa part rejoint le 1<sup>er</sup> Tirailleurs tonkinois comme chef de section. Il a trouvé la mort le 15 mars à Phong-Sa-Liem sur la route de Phong-to à Leu-Chau.

Ainsi dispersés, ces douze camarades se retrouveront en Chine le 15 mai sous-lieutenants depuis quinze jours. Trois officiers resteront à la Légion en Indochine jusqu'en 1947 : Hautier, Albert-Jean Bérard (+ 2003), qui finira colonel, et Jean Chamagne (+ 2010), chef de bataillon. Les autres poursuivront leur carrière de façon parfois éphémère. Roger Chazal, seul survivant de cette promotion, est parti dans le commissariat. Jean-Yves Ferdinand (1921-1950) était lieutenant au 27<sup>e</sup> Bataillon de marche de tirailleurs sénégalais lorsqu'il a été tué en chargeant à la tête de ses hommes pour dégager son poste de Da-Phuc (Tonkin), et Albert-

Maurice Goyot (1924-1950) au 5<sup>e</sup> R.I.C. est tombé trois semaines plus tôt à Ciais (Tonkin) en poursuivant un important élément vietminh.

Tous ces officiers ont été incorporés à la promotion 1943 *Veille au drapeau*.

### **La seconde promotion**

Ce n'est qu'en octobre 1943 qu'est prise la décision de lancer une nouvelle promotion qui devait se composer de 9 fantassins, 8 artilleurs et 10 cyrards. Trente-six candidats sont regroupés en corniche à Dalat en janvier 1944. Le concours réussi, dix d'entre eux signent leur engagement de 8 ans au titre de l'E.S.M. de Saint-Cyr devant l'intendance de Hanoi. Incorporés le 1<sup>er</sup> octobre au 9<sup>e</sup> R.I.C, leur formation est assurée au sein du Détachement motorisé de Tong (D.M.T.)<sup>6</sup> qui ressemblait malheureusement plus à un musée qu'à une unité réellement opérationnelle malgré la compétence et la pêche de son personnel. Il se composait d'un peloton de 4 chars Renault FT, d'un peloton d'A.M. à *vocation coloniale* (une Panhard et 3 White/Dodge), d'un peloton de camions blindés de fabrication locale<sup>7</sup> et d'un peloton de moto/side-cars. Les cyrards sont confiés au lieutenant Patureau-Mirand, commandant de peloton et en second du D.M.T. assisté de cadres du 4<sup>e</sup> Tonkinois et du D.M.T. tous sous la coupe du commandant Carbonel<sup>8</sup> qui dirige l'instruction de l'école de Tong.

Le rythme de la formation est très soutenu en raison des menaces japonaises et des premières séditions du Vietminh, c'est pourquoi l'École a prévu de faire passer aux cyrards leur examen de chef de section le 15 avril 1945. Mais les Japonais vont en décider autrement avec leur coup de force du 9 mars.

### **Le coup de force du 9 mars**

Vers 20 heures, toutes les garnisons françaises sont attaquées, ce qui sème une incompréhension totale. La garnison de Tong avait toutefois anticipé car très vite le D.M.T. a été engagé dans des missions de jalonnement et de couverture tandis que les cadres du RTT rejoignaient leurs unités laissant les cyrards abandonnés à leur sort aux ordres de l'élève de jour et sous la responsabilité du capitaine Fournier commandant le D.M.T. Les élèves tiennent les postes de police des différentes unités, en tenue de sortie d'été avec des journaux dans les chaussures tellement il fait froid. Alors que leur sac est prêt, aucun ordre de desserrement n'est donné à ces dix garçons qui, à un mois de leur examen de chef de section sont parfaitement capables de combattre<sup>9</sup>. Le lieutenant-colonel Marcelin<sup>10</sup> qui venait de prendre le commandement du 5<sup>e</sup> R.E.I. reste à Tong avec quelques légionnaires pour signifier aux Japonais que Tong est ville ouverte, mais le capitaine Fournier et son second ont rejoint leur D.M.T. tandis que le commandant Carbonel est à la colonne Alessandri.

Lorsque les Japonais arrivent à l'École, il ne reste plus que 4 E.O.A. et le garde-magasin. Ils sont alignés devant un mur, l'ennemi ouvre le feu et Gilbert Monnet tombe et est achevé au sabre, premier mort de la promotion. Les autres, tous blessés, tentent de s'enfuir mais seront très vite repris : Jean Courtoux a un mollet traversé par une balle, Mathieu Fayet est touché au côté et au genou<sup>11</sup> et Henri Hoareau<sup>12</sup> est également blessé par balle ; il avait été le champion d'Indochine junior du 100 mètres et tentera de réaliser à nouveau sa performance à

Coëtquidan. Au quartier d'artillerie Jean de Heaulme<sup>13</sup> s'en tire avec un coup de crosse bien douloureux. Fayet a eu un destin particulier car il ne va pas rentrer à Coët mais à l'abbaye bénédictine de la Source à Paris. Toutefois ses blessures ne lui permettent pas de rester dans les ordres ; il fera une carrière à la Sécurité sociale et fondera une famille<sup>14</sup>.

« Les neuf survivants furent retenus à Tong près de 3 mois, puis regroupés avec les autres prisonniers à la citadelle de Hanoi. Ils furent envoyés en août en camp de travail forcé, mais avec la chance que les bombes atomiques mettent un terme à la guerre avant qu'ils aient connu les conditions extrêmes des sept premiers camps, dits camps de Hoà Binh, classés camps de déportation. »<sup>15</sup>

Ramenés à Hanoi le 3 septembre, les neuf cyrards sont mis dans un avion envoyé par le général Leclerc ; ils arrivent à Saïgon le 12, et, à leur grande déception, nommés seulement sergents. Ils reçoivent chacun une affectation tirée au sort : Jacques Bazin, Georges Jollé et Jean Courtoux au commando Ponchardier, Henri Hoareau, Pierre Millour (1924-2011) et Michel Nuret au 23<sup>e</sup> R.I.C., Jean de Heaulme, Mathieu Fayet et Paul Bertaux au IV/R.M.T.

La formation de ces élèves-officiers ayant été interrompue, ils devront retourner en école. Leclerc crée à Dalat une 7<sup>e</sup> série à laquelle ne seront admis que quatre sergents pendant un mois et demi, mais tous seront rapatriés l'été 1946, nommés aspirants et admis à Coëtquidan en janvier 1947. Ils seront répartis dans les promotions 1944 *Rome et Strasbourg* et 1945-1947 *Nouveau Bahut*, nommés sous-lieutenants avec effet rétroactif au 2 juin 1945 et lieutenants le 2 juin 1947.

\*

Absorbés dans ces immenses promotions un peu artificielles composées de séries, les anciens élèves de Tong auraient pu souligner leur particularisme, mais cela ne fut pas le cas semble-t-il, aucun esprit de "promo Tong" ne s'étant réellement développé<sup>16</sup>. Pourtant, tous se connaissaient, même avant d'intégrer.

Bertrand PÂRIS (Maréchal de Turenne, 1973 - 1974)



**L'École militaire d'infanterie, d'artillerie et Saint-Cyr de Tong**

---

<sup>1</sup> Sur le modèle des écoles d'armes avec les traditions de Saint-Maixent et de Poitiers.

<sup>2</sup> Pierre Thoubans (1916-1998) de la promotion *Roi Alexandre I* qui deviendra contrôleur général des armées.

<sup>3</sup> 28 fantassins et 7 artilleurs auxquels ces 12 cyrards se sont ajoutés pour constituer la promotion 1943-1945 et troisième de l'E.M.I.A. de Tong.

<sup>4</sup> Il commandera le 15<sup>e</sup> BIMa et terminera colonel de l'ALAT à Villacoublay.

<sup>5</sup> Il achèvera sa carrière comme ingénieur général de l'armement.

<sup>6</sup> Démembrement du Groupement motorisé du Tonkin à trois détachements : Hanoi, Tong et Lang Son (confié à la Légion).

<sup>7</sup> Selon une autre source il se serait agi de 4 chenillettes de transport Renault modèle 1931.

<sup>8</sup> De la promotion 1923-1925 *du Chevalier Bayard*, Jean Carbonel (1904-2001) ayant passé de longues années en Indochine, finira sa carrière comme général de brigade.

<sup>9</sup> Interview du chef de bataillon Michel Nuret, 12 janvier 2016.

<sup>10</sup> Il sera grièvement blessé et mourra dans les heures qui suivront.

<sup>11</sup> Reparti en Indochine en 1946, il sera à nouveau blessé et devra être réformé.

<sup>12</sup> Il quitte l'armée en 1966 avec le grade de commandant. Promu au grade supérieur dans la réserve il fera une deuxième carrière dans l'enseignement.

<sup>13</sup> Fils de planteur d'hévéa et de café, il commandera le 2<sup>e</sup> RIMa (1972-1974) et recevra la cravate de la Légion d'honneur en 2016.

<sup>14</sup> Interview du chef de bataillon Michel Nuret.

<sup>15</sup> Interview du colonel Jean de Heaulme, juin 2015.

<sup>16</sup> Idem.